

# L'AURORE

5 CENTIMES

84, Grande-Rue 84,

DE ROUBAIX-TOURCOING

85, Rue des Ursulines

5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 3)



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Jeudi 31 décembre — SAINT SYLVESTRE

MERCREDI 30 DECEMBRE 1908

## La journée

L'impression produite en France et dans le monde entier par le cataclysme qui a ravagé la Sicile et la Calabre, sur les deux côtés du détroit de Messine, est énorme.

Trois villes et un grand nombre de bourgades sont détruites presque entièrement.

Les détails du désastre sont horribles. Les statistiques sont encore très imprécises, mais de nombreuses dépêches lui résulte qu'il n'y aurait pas moins de 100 000 morts.

Le Pape a ouvert aux archevêques et évêques un large crédit. Le roi et la reine d'Italie sont sur les lieux.

Nous ouvrons une souscription.

L'association des directeurs de journaux a protesté unanimement contre la violation de la liberté de la presse dont le « *Janus* » a été victime.

De violentes tempêtes de neige se sont abattues sur toute la Fr. — Le froid se fait vivement sentir, et l'obligation de tous côtés de nombreuses morts par suite de congestion.

Un groupe d'officiers de la garnison de Bordeaux proteste dans une lettre indignée contre les ordres inqualifiables qui leur furent transmis à l'occasion des obèques du cardinal Lecot.

ETRANGER. — Une bataille a eu lieu au Venezuela entre partisans et adversaires de Castro.

### De l'infanterie au Feltz Séminaire

Le conseil municipal de Pont-à-Mousson s'est réuni lundi, 28 décembre, sous la présidence de M. Bonnet, maire.

Le conseil municipal était appelé à ratifier une proposition du ministre de la Guerre, tendant à faire exécuter divers travaux dans les immeubles voles du petit séminaire, pour y caserner deux compagnies d'infanterie.

Après discussion, à laquelle prirent part plusieurs conseillers, la majorité accepta la participation de la ville pour 100 000 fr.

A noter, comme nous l'avons déjà dit dans la *Froix*, que l'ancienne abbaye Sainte-Marie-Majeure, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle par les Prémonstrés, est un monument grandiose qui renferme des salles et des escaliers admirables!

Ce serait un vandalisme d'autant plus inexcusable que cette caserne, si malencontreusement établie dans un tel monument, serait à 10 kilomètres de la frontière, au-delà de la *Messine*, donc à la merci du premier coup de main.

### Préfet et petit-nouveau

L'ancien conseil municipal de Mornant (Rhône) avait confié le jardin de la cure. M. le préfet du Rhône vint d'approuver cette consécration. Mais on raconte que ce jardin, à l'origine, appartenait partie à la fabrique et partie à M. le chanoine Decœur, confesseur de la foi et mort curé de Mornant.

Or, M. le chanoine Decœur était le grand-oncle du F. Lutaud, préfet du Rhône. Allons-nous maintenant voir — spectacle peu banal — le F. Lutaud, petit-nouveau du chanoine Decœur, intenter en revendication de ce bien de famille, un procès au F. Lutaud, préfet du Rhône?

Quoi qu'il en adienne, notons que M. le préfet du Rhône, comme tant d'autres bigards, est très cléricalement apparenté. D'autres liens de famille en effet l'unissent encore avec M. l'abbé Decœur, chanoine de Dijon et M. l'abbé Passaquay, de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Il veut le faire oublier, et cet état d'esprit suffit à le juger.

### Ce n'est pas douteux

Les journaux ont annoncé que le conseil municipal de Graulhet (Tarn) vient de décider que les cercueils fournis gratuitement aux indigents ne seraient plus livrés après procès formel des parents de ces derniers de les faire enterrer civilement.

On nous demande si une telle décision serait unilatérale par le conseil d'Etat. Ce n'est pas douteux.

### Double plaisir

Il y a un double plaisir à feuilleter un volume intéressant et bien illustré : d'abord le lecteur regarde les gravures ; arrivé à la dernière page, il commence à prendre connaissance du texte. C'est ce qui arrive avec le beau livre d'étranges que publie la Maison de la Bonne Presse et qui a pour titre : *La Sainte Vierge au Liban*, par le R. P. Goudard, S. J., professeur à l'Université de Beyrouth. Texte et gravures, tout y est réellement neuf et inédit ; c'est une contrée presque ignorée et pourtant intéressante et à plusieurs titres, que l'on apprend à connaître et aussi à aimer (5 francs broché, 8 francs relié demi-bradel, 10 francs relié chagrin, tranches dorées). — Paris, 5, rue Bayard.

## Cent mille morts

La spoliation dont la *Croix* a été l'objet et celles qu'on lui prépare ne sauraient détourner notre douleur de l'épouvantable désastre qui vient de ravager la Sicile et la Calabre.

Ce sont nos frères en Notre-Seigneur Jésus-Christ, au nombre de plus de 100 000, annoncent les dépêches, qui ont comparu tout à coup devant le Juge suprême.

Nous devons prier pour toutes ces âmes et montrer ainsi notre fraternité chrétienne.

Nous devons aussi penser aux vivants, aux malheureux sans nombre qu'aura faits cette catastrophe, et venir à leur secours.

Nous apprenons que « le Comité du Syndicat de la presse parisienne, à la nouvelle de la catastrophe qui désole l'Italie méridionale, a décidé de se réunir aujourd'hui dans le but d'examiner les moyens de témoigner sa profonde sympathie aux victimes du tremblement de terre et à la nation si durement éprouvée ».

C'est là une noble et charitable pensée à laquelle nous tenons à honneur de nous associer.

PAUL FERON-VRAU.

## Gazette

### Pie X et l'ambassadeur

Il y a deux ans, M. Constant, notre ambassadeur en Turquie, fut reçu en audience privée par le Saint-Père. La conversation roula sur les affaires d'Orient. Le diplomate pensait renseigner Pie X sur ces pays mystérieux. Il apprit du Souverain Pontife des choses que lui-même ne soupçonnait pas. L'intelligence du Pape évoluait sans efforts dans le labyrinthe des faits enchevêtrés, jugeant la note juste et définitive, jugeant la note juste les événements avec une précision de vérité qui stupéfia notre ministre plénipotentiaire.

M. Constant n'est pas de ceux qu'on étonne facilement ; mais, lorsqu'il sortit de cet entretien, il confia à un évêque français, qui jamais n'avait rencontré chez un homme tant de puissance intellectuelle ni d'esprit prophétique. Et il ajouta : — J'ai l'absolue conviction qu'il, sur le monde entier, les mêmes vues nettes et absolues. Cela dépasse les facultés humaines.

A la fin de l'audience, l'ambassadeur avait tenté de savoir les intentions du Pape au sujet des affaires de France. — Avez-vous une mission officielle ? — Et sur la réponse négative de M. Constant, le Pape reprit : — Alors, je ne comprends plus le français. Parlons d'autre chose.....

### Un sorilège

L'Etat a volé au diocèse de Fréjus le petit séminaire de Brignoles (Var), bâti uniquement avec l'argent des catholiques. Il y a installé un bataillon d'infanterie coloniale. Deux des hôtes de cette caserne se sont rendus coupables d'un bien triste exploit à la messe de minuit de la Noël. Ils se sont approchés de la Sainte Table, ont reçu la communion et ont aussitôt craché la Sainte Hostie, au grand scandale des fidèles.

Des prières de réparation ont été faites le jour de la Noël. De tels actes peuvent-ils rester impunis ?

### Le tricentenaire de Milton

On vient de célébrer en Angleterre, par des banquets, discours, articles de journaux et représentations scéniques, le tricentenaire de la naissance de Milton. Rien ne manqua à la mémoire de celui qui écrivit *Le Paradis perdu*.

Un humoriste anglais — l'humour ne perdant jamais ses droits — représente Shakespeare et Milton se rencontrant dans une des avenues d'outre-tombe. Et voici la légende du dessin :

Milton. — Que font-ils pour vous ? Shakespeare. — Ils m'ont promis, depuis longtemps, un théâtre national, mais je ne vois rien venir. Abusent-ils moins de votre patience ? Milton. — Oh ! moi, je n'ai pas à me plaindre. Il m'ont donné un banquet au Guildhall tous les trois cents ans. Shakespeare. — Veinard !

### Un bon exemple

La semaine dernière se prêchait à Escoubiac (Loire-Inférieure) une mission. Un jour, tous les enfants de la paroisse furent convoqués à une cérémonie spéciale pour eux, liée à la sortie des classes, à 11 heures.

Il heures sonnèrent. Le directeur de l'école congédia sa classe, mais l'adjoint garda la sienne. Une brave femme, mère d'enfants condamnés audit instituteur, se doutant du coup, veillait.

Indignée, elle entra dans l'école, et s'adressant au sous-maître abasourdi : — Pourquoi, Monsieur, gardez-vous vos élèves après l'heure réglementaire, alors qu'ils sont attendus par M. le curé ? Et se tournant vers ses fils : — Allez, les Avenir, pliez bagages et courez à l'église.

Combien se simple fait est éloquent ! Voilà comment se peut exercer le droit des parents, droit qu'ils ont le devoir d'exercer toujours et partout.

Ce bon exemple, qui comporte tant d'em-

Mais une mission spéciale nous est dévolue :

S. S. Pie X vient royalement en aide à ses malheureux enfants pour lesquels son cœur de père a, pour le moment, une douloureuse et bien légitime prédilection.

Nous devons lui procurer la joie de distribuer à ses enfants de Sicile les secours que ses enfants de France envoient à leurs frères d'Italie, si cruellement éprouvés.

Nous ouvrons donc une souscription pour les victimes de l'épouvantable catastrophe. Le produit de la souscription sera remis au Pape, qui le répartira, suivant son cœur, aux plus grandes misères.

La *Croix* s'inscrit pour dix mille francs.

Je connais trop la générosité de nos lecteurs pour ne pas mettre en doute qu'ils répondront à notre appel avec toute la générosité de leurs cœurs.

PAUL FERON-VRAU.

## Le Pape et les victimes

Aussitôt qu'il a appris la nouvelle, le Saint-Père a fait télégraphier à Mgr Morabito, évêque de Mileto, qu'il mettait à sa disposition comme en 1905 une somme importante. L'évêque se trouvait déjà sur les lieux du sinistre où les correspondants de la *Tribuna* l'ont rencontré et rendu hommage à son dévouement.

Le Saint-Père, en même temps, télégraphiait aux autres archevêques et évêques des pays sinistrés pour leur demander des renseignements et mettre à leur disposition, avec une royale munificence, les crédits utiles.

seignement, eut d'ailleurs un premier épilogue le dimanche suivant : toute la paroisse vint assister à la pose de la première pierre d'une école libre de garçons. Bientôt l'école laïque sera délaissée, et l'instituteur sectaire apprendra, de la sorte, ce qu'il en coûte d'attenter aux droits imprescriptibles et sacrés des chefs de famille.

## La succession de M. Clemenceau

Le ministère de la Marine a reçu un message d'après lequel Messine même aurait perdu 50 000 habitants.

Parmi compte 800 morts, Semirace, 100. On ne sait rien encore de plusieurs communes isolées dans l'intérieur de la Calabre. Messine, Reggio et Gioja sont détruits, et c'est dans ces trois villes que se trouve le plus grand nombre de victimes.

Le *Leclerc* d'un survivant de Messine. On télégraphie de Catane que, dans cette ville, est arrivée la veuve du questeur (préfet de police) de Messine, qui a laissé sous les débris son mari et plusieurs de ses fils. Un grand nombre de blessés et de fuyards sont arrivés par chemin de fer. Ils sont presque nus ; ils balbutient des

« Effrayante mentalité » Cette « effrayante mentalité » c'est — au dire de la *Lanterne* — la mentalité des juges qui ont condamné hier l'instituteur anglophobe et antimilitariste Morizot.....

« Ainsi il faut respecter les « convictions religieuses » des gosses de l'école primaire ! » Mais oui, Messieurs ! et c'est précisément ce que ne font pas les Morizot.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

« Le geste de Mattis, loin de sauver la situation, l'a encore aggravée. Certes, on aurait bien tort de considérer le garçon de café qui a tiré la barbe du président de la République comme un compère. Mais le lieutenant Tamburini, lui non plus, n'était pas un innocent. Et cependant son complicité était bien un complice de la police, de l'épouvantable et sans scrupules peuvent faire d'un exalté, d'un mystique.

la vraie majorité, de celle qui suit M. Clemenceau depuis plus de deux ans.

Les radicaux sentent le danger. Les réformes hasardeuses comme le projet d'impôt sur le revenu de M. Caillaux. Ils connaissent l'hostilité profonde des classes moyennes, et en particulier du petit commerce, contre cette révolution fiscale. Aussi seraient-ils disposés à se jeter dans les bras de M. Poincaré si celui-ci pouvait s'engager à faire aboutir rapidement un projet plus raisonnable. Mais le pourra-t-il ? Ne se heurtera-t-il pas à l'opposition passionnée des socialistes et des radicaux-socialistes ?

Cependant, il faut à tout prix ne pas se représenter devant les électeurs les mains vides. Et c'est ce qui donne à M. Briand les chances les plus sérieuses.

Son esprit souple est fertile en ressources ; son éloquence persuasive sait entraîner les hésitants. Nul mieux que lui ne parait capable de trouver les formules mière pierre d'accord la Chambre et le Sénat sur la question de l'impôt sur le revenu et sur celle des retraites ouvrières.

D'autre part, il a fait preuve d'une certaine énergie contre les fonctionnaires indisciplinés, et on le sait homme à ne pas se laisser gouverner par la Délégation des gauches, ni mener par les Comités parlementaires.

Enfin, les radicaux ne veulent, paraît-il, à aucun prix que la question religieuse soit ouverte par la maladresse d'un butor ou l'intransigence grossière d'un brutal.

Depuis que M. Combes, devant l'hostilité manifeste de la majorité, semble avoir renoncé pour lui à toute ambition politique,

les combistes, qui sont cent quarante à cent cinquante, en comptant les socialistes unifiés, partagent leurs sympathies entre deux hommes : M. Berteaux et M. Dubief.

M. Berteaux est très actif, et il a des amis très zélés et assez nombreux, parce qu'il est complaisant, serviable et riche. Ce serait le ministre Combes, sans M. Combes, sans les combistes trop encombrants, et avec une pointe de bon gargonisme. Les partisans de M. Doumer ne verraient pas d'un mauvais œil cette solution qu'ils considèrent d'ailleurs comme provisoire.

M. Dubief, président du groupe radical-socialiste, serait mieux que M. Berteaux le candidat de la Délégation des gauches, car son caractère doux, un peu hésitant, en ferait un instrument docile, tandis que M. Berteaux est quelquefois fantasque, susceptible, ombrageux, qu'il a des accès d'indépendance.

Si le député de Seine-et-Oise est un « bon garçon », celui de Saône-et-Loire a la réputation d'un « brave homme », ce qui lui rallierait de nombreux adhérents parmi les radicaux. Enfin sa présence à la tête du gouvernement ne découragerait aucune ambition, car, à l'aide droite comme à l'aide gauche de la majorité, on ne le considère lui aussi que comme une solution provisoire.

Mais si le Parlement peut donner des indications par ses votes, il ne choisit pas les ministres. Quel est l'état d'esprit de M. Fallières ? Vers qui vont ses sympathies ? Les parlementaires les plus avisés, les mieux informés en sont réduits à des suppositions.

L'hôte de l'Élysée garde bien son secret. A JANNE.

## La notification officielle du rachat de l'Or

La direction de la Compagnie des mines de fer de l'Ouest a reçu hier, le 30 décembre, M. Barthou, lui notifiant officiellement le vote du rachat de l'Ouest et la prise de possession du réseau par l'Etat à la fin de janvier.

A cette date, les chefs des services des mines de l'Ouest, ainsi que les services correspondants du réseau chetif.

La Société des chemins de fer de l'Ouest, dont la concession subsiste jusqu'en 1910, continue d'exister après le rachat, en tant que Société financière, créancière de l'Etat, pour une somme de 5 160 millions à percevoir par trimestre. M. de Larminat, directeur de la Compagnie, est maintenu dans ses fonctions par le Conseil d'administration.

Plusieurs grandes Compagnies se sont assurées les concours des chefs de service importants du réseau de l'Ouest. C'est ainsi que M. Charles Raymot, chef des services extérieurs de l'Ouest, entre au secrétariat général de la Compagnie d'Orléans, et M. Faulcon, secrétaire de la direction, est chargé des mêmes fonctions à la Compagnie de l'Est.

# La catastrophe de Sicile et de Calabre

## 100 000 VICTIMES

### Trois villes et une centaine de villages détruits

### Le détroit de Messine modifié

### Émotion universelle

### La France au secours des sinistrés

### Combien de morts

On n'en connaît jamais le chiffre exact. Certains journaux parlent de 50 000 d'autres de 75 000 et même de 100 000 morts et disparus.

Le ministère de la Marine a reçu un message d'après lequel Messine même aurait perdu 50 000 habitants.

Parmi compte 800 morts, Semirace, 100. On ne sait rien encore de plusieurs communes isolées dans l'intérieur de la Calabre. Messine, Reggio et Gioja sont détruits, et c'est dans ces trois villes que se trouve le plus grand nombre de victimes.

### Le *Leclerc* d'un survivant de Messine

On télégraphie de Catane que, dans cette ville, est arrivée la veuve du questeur (préfet de police) de Messine, qui a laissé sous les débris son mari et plusieurs de ses fils. Un grand nombre de blessés et de fuyards sont arrivés par chemin de fer. Ils sont presque nus ; ils balbutient des

### Le récit d'une survivante de Messine

Voici la narration faite par une femme qui n'était pas blessée et qui avait gardé une présence d'esprit relative :

« Nous dormions tous, chez moi, lorsque nous fûmes réveillés par une terrible secousse qui nous jeta hors de nos lits. Le tremblement de terre ? m'écriai-je. Vite, vite, sauvons-nous !

« Comment ai-je pu arriver jusqu'au port ? Je l'ignore absolument. »

### Reggio détruite

Il faut songer que depuis hier matin 6 heures, on est sans informations littérales séparés par le flot de fuyards qui dévalaient dans une course folle, en poussant des cris de désespoir et de détresse.

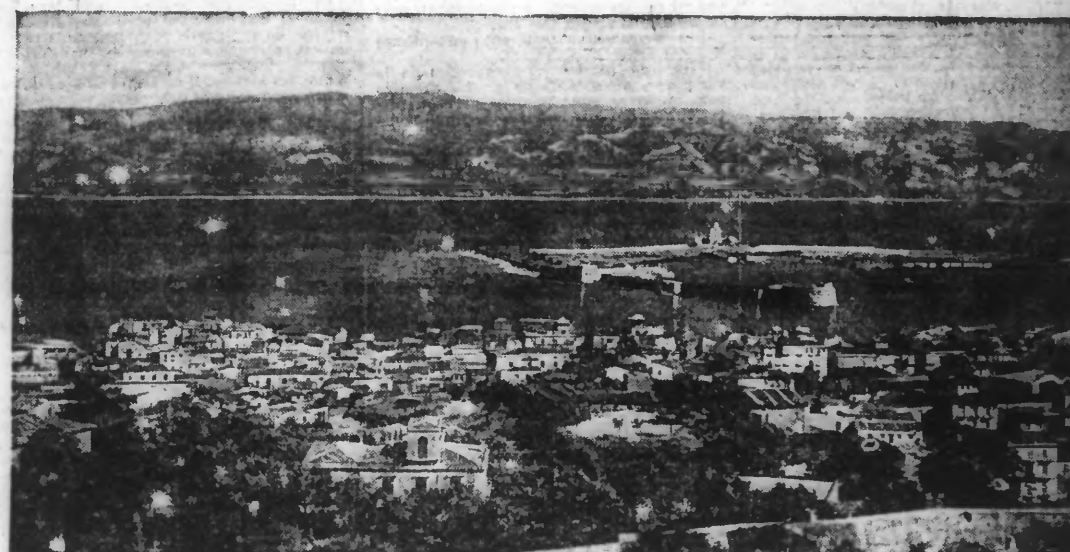
« Pendant cette fuite éperdue, les balcons, les combles et les cheminées tombaient à chaque instant ; la mort nous guettait à chacun de nos pas.

« Par instinct, je me dirigeai vers l'ouest ; lorsque je débouchai dans la rue Vittorio-Emmanuel, Teau nous arrivait aux genoux ; près de la Marine, la boue nous empêchait d'avancer.

« La grande promenade qui longe la mer n'était plus qu'un énorme lac fangeux, dans lequel on glissait à chaque pas, et l'on tombait souvent. Je pus toujours me relever plusieurs, hélas ! n'eurent pas pareille chance.

« Comment ai-je pu arriver jusqu'au port ? Je l'ignore absolument. »

« Reggio détruite. Il faut songer que depuis hier matin 6 heures, on est sans informations littérales



Vue générale de Messine avant sa destruction

mots incohérents, accablés sous le poids de l'énorme désastre qui les a frappés.

Un de ces survivants a raconté : « Je demeurais à un kilomètre du port, et je me suis mis à courir dans cette direction. Arrivé dans le Corso Garibaldi, j'ai constaté avec terreur que la plus grande partie de cette avenue magnifique était détruite. Des bâtiments démolis, il se dégageait un épais nuage de poussière qui empêchait de voir à un mètre de distance. De tous les côtés j'entendais des cris déchirants des blessés et ceux des femmes, s'élevaient tour à tour.

« Tout à coup, ayant parcouru encore 200 mètres, je vis une colonne composée d'une foule de personnes, débouchant de la rue de la Marina et venant à ma rencontre. Nous n'avions pas fait dix pas dans la rue que nous nous étions déjà perdus,

« Ah ! quelle nuit d'enfer ! Pendant que j'endossais au hasard queques vêtements, les secousses continuaient toujours plus fortes ; les murs craquaient, les deux balcons de mon appartement s'ouvrirent avec fracas, puis l'airnoie elle-même tomba à terre et faillit m'écraser.

« Un frisson mortel m'envahit tout entier : les cris de terreur qui partaient de tous côtés me perçaient douloureusement les oreilles, mes mains tremblaient et refusaient d'ouvrir les portes de la maison envahies pour la nuit, et, pour augmenter ma terreur, une pluie torrentielle, accompagnée de grêle, frappait les carreaux des fenêtres.

« Enfin, je parvins à m'enfuir comme une folle, suivie par mon frère et par ma sœur. Nous n'avions pas fait dix pas dans la rue que nous nous étions déjà perdus,

ment de Reggio, dont trois habitants seulement sont arrivés à Catanzaro aujourd'hui.

« Ce sont des ouvriers, encore stupéfiés par les horreurs auxquelles ils échappèrent, sans en retenir autre chose que ceci : ils entendirent un bruit sourd, suivi d'un fracas tonitruant, comme celui de batteries de canons explosant ensemble puis le mugissement de la mer qui montait à l'assaut de la ville. Celle-ci fut submergée en un clin d'œil, parmi les hurlements des habitants réveillés en sursaut.

« L'un des fugitifs raconte : — Ayant l'habitude de me lever de bonne heure, j'étais sorti vers 4 heures du matin, lorsque j'entendis d'abord un rumeur sourde, suivie par des secousses terribles et des détonations répétées, comme si toute une batterie de canons faisait feu au